

Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)

La politique de l'histoire en Italie

Arts et pratiques du réemploi
(xiv^e-xvii^e siècle)



En s'intéressant à la notion de réemploi si familière aux historiens d'art pour l'appliquer à l'histoire des concepts et des pratiques politiques dans l'Italie médiévale et moderne, ce livre place au cœur de la réflexion la façon dont l'histoire et les catégories temporelles furent gérées dans le champ politique. Comment, dans l'Italie médiévale et moderne, l'histoire fut-elle citée, réemployée dans le vocabulaire des institutions et de la pratique politique, sollicitée dans la théorie politique – qu'il s'agisse de la construction de l'image du prince ou de l'idéologie républicaine, utilisée pour représenter le monde d'ici-bas et ses événements dans les cycles peints aux murs des églises ou des palais ? Quelles formes diverses pouvaient prendre ces procédures de réemploi ? Quels étaient les objectifs poursuivis ? Quels sont les moments qui furent les plus propices à cette quête des références ? Quels pouvoirs choisirent de récupérer et de transformer les matériaux de l'histoire ?

Cette étude part à la rencontre de tous ces usages du passé avec l'espoir de saisir un peu de la culture des sociétés italiennes de la fin du Moyen Âge et du premier âge moderne, un peu de leurs expériences temporelles et de leurs rapports à l'histoire.

Légende : Domenico Ghirlandaio (1449-1494) et assistants, *Brutus, Mucius Scaevola et Camille*, Florence, Palazzo Vecchio (salle des Lys) © 2014. Photo Scala, Florence – avec l'aimable autorisation des Musei Civici Fiorentini

LA POLITIQUE DE L'HISTOIRE EN ITALIE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République.*
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies*
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques*
d'une allégorie morale à la Renaissance
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes*
dans la France des Lumières
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.*
Histoire d'un marché
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil,*
une histoire de centraliens
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?*
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?*
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde*
guerre mondiale au Plan Calcul.
Émergence d'une science
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.*
Les paysages anglais à l'ère industrielle
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.*
Les centraliens et l'industrie
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veysseyre & Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?*
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)
Stéphane Jettot
- « *C'est moy que je peins* ». *Figures de soi*
à l'automne de la Renaissance
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de*
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)
Mathieu Lemoine
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père*
& fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent.*
De la Renaissance aux Lumières
Jean Bérenger
- Frontières religieuses*
dans le monde moderne
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)

Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan
& Alain Tallon (dir.)

La politique de l'histoire en Italie

Arts et pratiques du réemploi
(XIV^e-XVII^e siècle)

Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN version papier : 978-2-84050-909-7
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2025
ISBN de ce PDF : 979-10-231-4782-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Le nouveau n'est pas dans ce qui est dit,
mais dans l'événement de son retour.
Michel Foucault, *L'Ordre du discours*

TROISIÈME PARTIE

Dieux, héros et saints

MYTHES ET DÉVOTIONS DYNASTIQUES EN SAVOIE-PIÉMONT AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Paolo Cozzo

Dans l'Italie de la seconde moitié du xvi^e siècle, le duché de Savoie joue un rôle politique et stratégique très important¹. La position géographique de cet État *bifrons*, qui l'avait mis en condition de subir, avant et plus encore que les autres principautés italiennes, les effets de la lutte entre Français et Impériaux pour l'hégémonie sur la péninsule, conditionnèrent lourdement les choix opérés par la dynastie régnante. La maison de Savoie en était bien consciente, et sa politique, toujours marquée par l'exigence de « sortir du rang », avait pour objectif de faire émerger une supériorité qu'aucune autre dynastie italienne n'était cependant prête à lui reconnaître. Une telle reconnaissance ne vint pas non plus de la Rome des papes, la « *città rituale* » qui, par tradition, dispensait le prestige et l'honneur entre les États et les dynasties².

À la lumière de ces observations, il n'est pas étonnant qu'à partir de la moitié du xvi^e siècle, c'est-à-dire après le rétablissement de l'autorité ducale en Savoie et au Piémont à la suite de la paix du Cateau-Cambrésis, les princes de la maison de Savoie aient imposé une politique culturelle visant à exprimer leur ascendant, notamment par l'usage et l'abus d'antiques mythologies dynastiques et de lointaines traditions culturelles, revues et souvent revivifiées selon une perspective ouvertement idéologique.

Le point de départ de cet effort fut l'exaltation de la famille. Dans une culture au sein de laquelle l'Antiquité était garantie de vérité, montrer que les Savoie s'enracinaient dans la partie la plus lointaine et noble de l'histoire européenne pouvait contribuer à en affirmer leur prestige et en légitimer leurs aspirations : d'où la tâche de démontrer l'origine saxonne de la dynastie à laquelle furent attelés les intellectuels de la cour. Dans l'une de ses œuvres, l'*Incllytorum Saxoniae Sabaudiaque principum arbor gentilitia*, parue à Turin en 1581, le baron savoyard Philibert Pingon, historien du duc Emmanuel-Philibert, extrapola

1 Pierpaolo Merlin, « Il Cinquecento », dans Pierpaolo Merlin et al., *Il Piemonte sabauda. Stato e territori in Età moderna*, Torino, UTET, 1994, p. 3-170.

2 Maria Antonietta Visceglia, *La città rituale. Roma e le sue cerimonie in Età moderna*, Roma, Viella, 2002.

depuis la *Chronique de Savoie* (un roman de chevalerie composé au début du xv^e siècle par Jean d'Orieville à la demande du duc Amédée VIII), l'information selon laquelle le chef du lignage, Humbert Blanchemain, serait né de Berolde de Wettin (comte de Savoie et Maurienne, vicaire impérial), lui-même fils de Huge de Saxe, frère de l'empereur Otton III³. À une époque où le prestige familial était toujours bâti sur les « généalogies incroyables⁴ », le réemploi de la *Chronique de Savoie*, utilisé par Pingon et ses épigones, permettait à la famille de Savoie d'afficher des origines qui, en plus d'établir le lien des Savoie à l'Empire sous une forme qui ne subordonnait pas les prérogatives de l'autonomie et de la souveraineté ducale⁵, les plaçaient à un niveau supérieur aux rois de France et à tous les autres princes de la Péninsule, y compris les Médicis, dont les origines bourgeoises étaient un argument fortement polémique pour les Savoie⁶.

Le sujet des racines de la famille avait des reflets évidents dans le domaine diplomatique : il suffit de penser qu'en 1632 l'ambassadeur piémontais à Rome, impliqué dans une controverse avec son collègue florentin pour des questions de préséance, avait soutenu ses droits en rappelant au pape « *come seicento anni prima che la casa de' Medici uscisse dall'ordine de' cittadini privati, già erano padroni di stati i principi di Savoia*⁷ ». La redécouverte de la matrice allemande de la dynastie n'était pas tout à fait due au hasard et coïncidait avec une époque où les ducs entrevoyaient dans le rapport privilégié avec l'Empire (dont étaient les vicaires en Italie) une carte fondamentale à jouer dans le cadre des équilibres entre l'Espagne et la France⁸.

- 3 Gianni Carlo Sciolla, « Matrici lignee per le incisioni in rilievo del volume di Emanuele Filiberto Pingone *Incluctorum Saxoniae Sabaudiaeque principum arbor gentilitia* (Torino, 1581) », dans *I rami incisi dell'Archivio di Corte: sovrani, battaglie, architetture, topografia*, Torino, Archivio di Stato, 1981, p. 53-57.
- 4 Roberto Bizzocchi, *Genealogie incredibili: scritti di storia nell'Europa moderna*, Bologna, Il Mulino, 2009.
- 5 Elisa Mongiano, « Una dinastia e la sua immagine: le genealogie sabaude tra il xvi ed il xvii secolo », dans *I rami incisi dell'Archivio di Corte, op. cit.*, p. 66-85, en particulier p. 66-68.
- 6 Franco Angiolini, « Medici e Savoia. Contese per la precedenza e rivalità di rango in Età moderna », dans Paola Bianchi et Luisa C. Gentile (dir.), *L'affermarsi della corte sabauda. Dinastie, poteri, élites in Piemonte e Savoia fra tardo Medioevo e prima Età moderna*, Torino, Silvio Zamorani, 2006, p. 435-479.
- 7 Archivio di Stato di Torino, Materie ecclesiastiche, cat. 1, Negoziazioni con Roma, ms. 40 (tome I) et ms. 41 (tome II), *Istoria delle relazioni della Real Corte di Savoia colla corte di Roma, sino all'anno 1742*, compilata dal canonico della metropolitana di Torino, Ottavio Moreno, stato applicato in questi Regi Archivi di Corte per eseguire tale lavoro, p. 258.
- 8 Andrea Merlotti, « I Savoia: una dinastia europea in Italia », dans Walter Barberis (dir.), *I Savoia. I secoli d'oro di una dinastia europea*, Torino, Einaudi, 2007, p. 87-133, en particulier p. 89-95 ; pour une réflexion historiographique sur le thème, voir Andrea Merlotti, « Lo stato sabauda e il Sacro Romano Impero: una questione storiografia aperta », dans Paola Bianchi (dir.), *Il Piemonte come eccezione? Riflessioni sulla «Piedmontese exception»*, Torino, Centro studi piemontesi, 2008, p. 79-94.

Le réemploi du mythe des origines antiques ne pouvait toutefois pas se limiter à la seule famille régnante mais devait s'harmoniser avec les possessions qui lui étaient soumises. D'où l'attention accordée aux origines de Turin, devenue la nouvelle capitale sous Emmanuel-Philibert, en 1563, après un siècle durant lequel elle avait déjà affirmé son rôle hégémonique sur les autres communautés du Piémont et Savoie⁹. Les historiographes actifs à la cour entre le ^{xvi}e et le ^{xvii}e siècle furent en effet chargés de démontrer que Turin, dont le passé romain était bien connu – comme le titre de l'œuvre la plus importante de Pingon le démontre clairement¹⁰ – avait aussi des racines égyptiennes. Selon une légende, déjà rappelée au ^{xiv}e siècle par Boccace, la fondation de la cité aurait été le fait du prince égyptien Eridano-Fetonte¹¹. La naissance de Turin remontait à l'an 1523 av. J.-C., donc huit siècles avant Rome : ainsi la ville piémontaise, depuis peu résidence stable des ducs, pouvait se vanter d'avoir des origines encore plus anciennes que celles de la Rome des papes¹². Il s'agissait d'un élément dont les implications symboliques étaient fortes et évidentes, et qui, dans les intentions de la propagande savoyarde, aurait dû contribuer à renforcer le prestige ducal dans la ville des papes, ce « théâtre du monde » où les cours italiennes jouaient encore, au moins idéalement, leurs destinées¹³.

La thèse des origines égyptiennes de Turin ne doit cependant pas nous étonner. À la même époque, d'autres cités du Piémont tentaient en effet d'affirmer leur rôle et leur image au sein du duché en recourant à des arguments analogues. C'était le cas d'Asti, dont les racines romaines étaient connues et célébrées amplement par les élites locales qui, malgré cela, proposaient Gomer (un petit-fils de Noé) comme fondateur de la cité¹⁴ ; ou encore de Verceil (une

- 9 Alessandro Barbero, « Il mutamento dei rapporti fra Torino e le altre comunità del Piemonte nel nuovo assetto del ducato sabauda », dans *Storia di Torino*, t. II, *Il basso Medioevo e la prima Età moderna (1280-1536)*, éd. Rinaldo Comba, Torino, Einaudi, 1997, p. 373-419 ; voir aussi Paolo Cozzo, « De Chambéry à Turin : le transfert de la capitale du duché de Savoie au ^{xvi}e siècle », dans Jean-Marie Le Gall (dir.), *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011, p. 165-178.
- 10 P. Pingon, *Augustae Taurinorum Chronica et Antiquitatum Inscriptiones*, Taurini, apud haeredes Nicolai Bevilaquae, 1577.
- 11 Davide Monge, « Eridano-Fetonte e la fondazione egizia di Torino: le testimonianze letterarie da Boccaccio al Tesoro », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, 92, 1994, p. 357-384 ; Sergio Roda, « La romanità periferica del Piemonte imperiale: un disinteresse motivato », dans *Storia di Torino*, t. I, *Dalla preistoria al comune medievale*, éd. Giuseppe Sergi, Torino, Einaudi, 1997, p. 155-167, en particulier p. 155-156, n. 70.
- 12 Federico Navire, *Torino come centro di sviluppo culturale. Un contributo agli studi della civiltà italiana*, Francfort, Peter Lang, 2009, p. 43.
- 13 *La corte di Roma tra Cinque e Seicento teatro della politica europea*, éd. Gianvittorio Signorotto et Maria Antonietta Visceglia, Roma, Bulzoni, 1998.
- 14 C'était la thèse soutenue par l'abbé Filippo Malabaila di Canale : voir Andrea Merlotti, « Le nobiltà piemontesi come probelam storico-politico. Francesco Agostino Della Chiesa tra storiografia dinastica e patrizia », dans Andrea Merlotti (dir.), *Nobiltà e Stato in Piemonte. I Ferrero d'Ormea*, Torino, Silvio Zamorani, 2003, p. 19-56, en particulier p. 29.

ville de forte tradition communale entrée tardivement dans l'orbite savoyarde et toujours prête à défendre ses libertés), dont l'identité civique vint se solidifier autour du mythe de ses origines, que les érudits faisaient remonter aux Troyens¹⁵. Le thème des origines égyptiennes de Turin posait toutefois un problème : il risquait de mettre en évidence un lien (que la propagande adverse aurait pu exploiter), entre le paganisme (à l'époque duquel les principales cités du duché étaient nées) et l'hérésie qui, en dépit de la dure répression conduite par les princes de Savoie, continuait à menacer dangereusement leurs possessions. Il pouvait en effet être fort embarrassant, pour des princes qui cherchaient continuellement à se présenter comme les champions de l'orthodoxie, comme Emmanuel-Philibert ou Charles-Emmanuel, de gouverner un État depuis une cité où le culte d'Isis ou d'Osiris avait été anciennement pratiqué.

262

Il était donc nécessaire de démontrer que c'étaient justement les terres piémontaises, dont l'ancienneté ne leur avait pas permis d'éviter la honte des cultes païens, qui avaient embrassé les premières et avec le plus de conviction la foi du Christ. Entre le xvi^e et le xvii^e siècle, s'affirme ainsi l'idée d'une précoce évangélisation de la zone subalpine, à laquelle auraient contribué les mêmes apôtres Pierre et Paul lors de leurs passages dans le Piémont. Selon Guglielmo Baldessano (un jésuite très proche du projet culturel de Charles-Emmanuel I^{er})¹⁶, « segnalato favore ha avuto quella provincia [...] se è vero ciò che si legge nella cronaca della Novalesa, la quale testimonia che san Pietro fu nel detto luogo e vi eresse un oratorio per i cristiani che ivi [...] stavansi nascosti per tema della persecuzione¹⁷ ». Ce thème, repris par d'autres historiographes ecclésiastiques (comme Paolo Brizio ou Marc'Aurelio Cusano¹⁸) est resté vivant

15 Selon Giovanni Francesco Ranzo, la ville de Verceil, « città di Venere », aurait été fondée « da una Venere troiana 1200 anni avanti Cristo » (Giovanni Francesco Ranzo, *Vita del beato Candido Ranzo da Vercelli dell'Ordine dei Minori osservanti di San Francesco*, Torino, appresso Gio. Domenico Tarino, 1609, p. 10-11 ; voir aussi Marta Boccalini, *L'antiquaria vercellese tra '500 e '600: manoscritti inediti di antichisti vercellesi*, Vercelli, Gruppo archeologico vercellese, 1995, p. 13-58).

16 Paolo Cozzo, « Fra militanza cattolica e propaganda dinastica: la storiografia di Guglielmo Baldessano (1545-1612) nel Piemonte sabauda », dans Massimo Firpo (dir.), « *Nunc alia tempora, alii mores* ». *Storici e storia in età posttridentina*, Firenze, Olschki, 2005, p. 397-414.

17 Archivio di Stato di Torino, Corte, Materie politiche per rapporto all'Interno, Storia della Real Casa, cat. 2 (Storie generali), ms. 22, Guglielmo Baldessano, *Historia ecclesiastica della più occidentale Italia e chiese vicine*, fasc. 1, f. 2. Cette notice « può o essere supposizione del tutto fantastica su basi di vaga analogia, oppure dipendere anch'essa da una certa tradizione milanese che legava le origini del cristianesimo nell'Italia del nord alle andate e ritorno dalle Gallie di san Pietro e san Paolo o da uoini apostolici (san Marziale, discepolo di san Pietro, san Luca) » (Franco Bolgiani, « Eusebio di Vercelli e gli inizi della cristianizzazione », dans *Storia di Torino*, t. I, op. cit., p. 246-254, en particulier p. 247, n. 65).

18 Paolo Brizio, *Progressi della Chiesa occidentale in sedici secoli distinti, e due libri proemiali. Consacrati all'Altezza di Madama Reale Christiana di Francia*, in Carmagnola, per Bernardino Colonna, 1649, p. 69-70 ; Marc'Aurelio Cusano, *Discorsi historiali concernenti la vita et attioni de' vescovi di Vercelli*, in Vercelli, per Nicola Giacinto Marta stampator episcopale, 1676, p. 2-4.

dans l'érudition piémontaise jusqu'au seuil du ^{xix}e siècle¹⁹. Nous savons bien que le mythe des origines apostoliques du christianisme est un *topos* fréquent des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles ; on le retrouve aussi en France, à une époque où se renforce l'idée des voyages de Pierre et Paul en Gaule (où les saints auraient fondé les premières communautés chrétiennes et les premiers évêchés²⁰) et de l'apostolat de Denis l'Aréopagite (le secrétaire de saint Paul, qui aurait été envoyé en Gaule par le pape Clément²¹). On ne doit pas s'étonner si l'un des principaux partisans de la théorie des racines apostoliques du christianisme subalpin (avec saint Pierre fondateur d'églises dans la vallée de Suse et dans la ville d'Asti) fut le franciscain Paolo Brizio, nommé évêque d'Alba par la duchesse Christine de Bourbon, dont il était le théologien et le confesseur²².

Aux yeux de la propagande ducale, les voyages des apôtres étaient seulement un signe irréfutable parmi d'autres de la prédilection céleste pour les terres qui devinrent les possessions des Savoie. Un autre indice provenait de l'empereur Constantin, synthèse parfaite d'antiquité, d'autorité et de sacralité, dont la figure – exaltée au début du ^{xvi}e siècle par Raphaël dans les fresques de la *Sala di Costantino*, au Vatican²³ – devint l'objet d'un réemploi fonctionnel à la politique culturelle de la cour.

L'intérêt pour l'empereur – un intérêt qui, pendant l'âge moderne, s'étend à la France, comme l'iconographie des tapisseries royales le laisse entrevoir²⁴ – s'ancrait dans un événement belliqueux réellement survenu en Piémont. Au printemps 312, Constantin, de retour des Gaules, passa le Montgenèvre, entra en Italie et, après avoir descendu la Vallée de Suse jusqu'aux portes de Turin, se retrouva face aux troupes de Maxence. La rude bataille se termina par la première grande victoire de l'armée de Constantin sur celle de son rival. Puis l'empereur passa par Turin et continua sa marche vers Brescia et Vérone²⁵.

19 Giovanni Battista Semeria, *Storia della Chiesa metropolitana di Torino descritta dai tempi apostolici fino all'anno 1840*, Torino, Fontana, 1840, p. 3.

20 Alain Tallon, *Conscience nationale et sentiment religieux en France au ^{xvi}e siècle. Essai sur la vision gallicane du monde*, Paris, PUF, 2002, p. 31.

21 Jean-Marie Le Gall, *Le Mythe de saint Denis. Entre Renaissance et Révolution*, Seyssel, Champ Vallon, 2007, p. 112-143.

22 Paolo Cozzo, « Vite di santi nella "più occidentale Italia". Agiografia, territori e dinastia nel Piemonte sabauda di Età moderna », contribution au colloque « Italia Sacra », sous la direction de T. Caliò, M. Duranti et R. Michetti, à paraître.

23 Rolf Quednau, *Die Sala di Costantino im Vatikanischen Palast: zur Dekoration der beiden Medici-Papste Leo X und Clemens*, New York, Hildesheim, 1979.

24 Voir la *Tenture de l'histoire de Constantin d'après Jules Romain*, manufacture Gobelins (GMTT 44/1), et la *Tenture de l'histoire de Constantin d'après P. P. Rubens*, manufacture du Faubourg (GMTT 43/1).

25 Sergio Roda, « La trasformazione del ⁱⁱⁱ e ^{iv} secolo: tesaurizzazione del nuovo ruolo politico-strategico della Cisalpina occidentale », dans *Storia di Torino*, t. 1, *op. cit.*, p. 233-242, en particulier p. 240-241 ; Arnaldo Marcone, *Pagano e cristiano. Vita e mito di Costantino*, Roma/Bari, Laterza, 2002, p. 48-49.

Cet épisode fournit aux érudits savoyards l'occasion de réfléchir sur la figure et le rôle de Constantin et de l'insérer parmi les grands personnages auxquels avaient été liées, dans un passé lointain et mythique, les destinées de la terre subalpine. Une fois de plus, c'est Philibert Pingon qui mit en relief cet événement dans son *Augusta Taurinorum*. L'auteur s'intéressa aux effets que l'édit impérial eut sur Turin : le temple d'Isis fut transformé en l'église de San Solutore, tandis que celui de Diane fut renommé « San Silvestro », effaçant ainsi la honte du paganisme sous le signe duquel était née Turin²⁶. L'intérêt des autres érudits à la cour fut encore plus marqué. Guglielmo Baldessano traita de l'empereur dans toutes ses oeuvres, en particulier dans la *Storia delli imperatori Costantino il Grande, Teodosio e Carlo Magno* (demeurée inédite)²⁷ et dans l'*Historia ecclesiastica*, dans laquelle le souverain était loué pour sa contribution à la christianisation du Piémont²⁸.

264

Baldessano insérait le Piémont parmi les terres de vocation chrétienne les plus anciennes et les plus enracinées, faisant du duché de Savoie une entité politico-dynastique privilégiée par rapport aux autres, précisément grâce à la force d'une sacralité ancienne amplement diffusée sur le territoire. Brizio également, reprenant Baldessano, mis l'accent sur la victoire obtenue par Constantin à Turin, introduisant le thème de la vision de la croix et de la devise « *In hoc signo vinces* », qui se serait produite en Piémont, près d'Asti ou de Turin, ou plus probablement dans le val de Suse²⁹. Le fait que Constantin ait eu une vision en terre subalpine – évènement décisif non seulement dans la vie de l'empereur mais aussi dans l'histoire du christianisme – ne pouvait laisser indifférent le pouvoir ducal. Ce n'est pas un hasard si certaines des armoiries de Charles-Emmanuel montrent que les symboles constantiniens (la croix³⁰ et l'aigle bicéphale³¹) ont influencés le duc – un prince qui, plus que les autres, se

26 P. Pingon, *Augustae Taurinorum Chronica et Antiquitatum Inscriptiones*, op. cit., p. 16.

27 Archivio di Stato di Torino, Corte, Biblioteca antica, ms. j-b IX, 12.

28 Paolo Cozzo, « Costantino nella storiografia ecclesiastica del ducato di Savoia nella prima Età moderna », dans Giorgio Bonamente, Giorgio Cracco et Klaus Rosen (dir.), *Costantino il Grande tra Medioevo ed Età moderna*, Bologna, Il Mulino, 2008, p. 257-271, en particulier p. 269.

29 P. Brizio, *Progressi*, op. cit., p. 129-130.

30 Sur ce signe et sa fonction iconographique, voir Wilhelm Ziehr, *Das Kreuz: Symbol, Gestalt, Bedeutung*, Stuttgart/Zürich, Belsler, 1997, p. 50-61 ; Boris Ulianich et Ulderico Parente (dir.), *La Croce. Iconografia e interpretazione (secoli I-inizio XVI)*, Napoli, E. de Rosa, 2007, I-III.

31 L'effigie de l'aigle impérial attribuée à Constantin suggère une intéressante contamination symbolique. On sait que l'emblème impérial romain était l'aigle monocéphale : au contraire, on trouve ici un aigle avec deux têtes et un halo (emblème de l'Empire romain germanique) qui représente le couronnement pontifical. L'attribution à Constantin d'un symbole médiéval apparaît donc comme un anachronisme héraldique qui témoigne de la tendance à trouver les formes et les signes de la légitimation du pouvoir dans une origine noble et lointaine, comme l'Antiquité romaine : voir Silvio Leydi, « *Sub umbra imperialis aquilae* » : *immagini del potere e consenso politico nella Milano di Carlo V*, Firenze, Olschki, 1999, p. 34-35.

montra séduit par la puissance de l'iconographie religieuse – à tel point qu'il voulut les représenter dans ses livres de blasonnement³².

Le duc savoyard, dont la propension à l'écriture est bien connue³³, avait aussi fait allusion au premier empereur chrétien dans l'une de ses poésies, dédiée justement à saint Constantin³⁴. En réalité, ces vers furent composés en l'honneur non du premier empereur chrétien, mais bien d'un homonyme, l'un des martyres de la légion thébaine. L'ambiguïté onomastique permit à Charles-Emmanuel d'établir un lien solide entre les traditions constantinienne et thébaine, qui semblaient trouver leur synthèse dans la dynastie savoyarde. C'est ce qui ressort des pages de Baldessano, en particulier de sa *Sacra historia tebea* (œuvre hagiographique qui devait reconstruire l'histoire de la légion de saint Maurice et retracer une géographie de son culte), dans laquelle Constantin et sa mère Hélène sont présentés comme les premiers dévots de saint Maurice³⁵. L'empereur et sa mère auraient même eu l'occasion de visiter Agaune, la localité du Valais où les Thébains auraient trouvé la mort, et cette expérience, « *essendo all'ora tanto fresca e tanto celebre la memoria di quel sì glorioso martirio* », aurait suscité en eux le désir de « *fabbricare in honore loro qualche tempio* »³⁶.

Dans les pages de Baldessano, Constantin devient le dévot principal des saints thébains, et sa figure finit par devenir symétrique de celle de Maurice car tous deux étaient des soldats du Christ et des saints militaires³⁷ : l'empereur des Romains et le duc des Thébains tendaient ainsi à s'identifier l'un à l'autre. De ce rapprochement, le plus moderne des interprètes était le duc savoyard, dont le rôle de gardien des portes de l'Italie contre les infiltrations hérétiques était

32 P. Cozzo, « Costantino nella storiografia ecclesiastica », art. cit., p. 266.

33 Marziano Guglielminetti, « Carlo Emanuele I scrittore », dans Giuseppe Ricuperati (dir.), *Storia di Torino*, t. III, *Dalla dominazione francese alla ricomposizione dello Stato (1536-1630)*, Torino, Einaudi, 1998, p. 654-672.

34 « *Magnifico fu 'l dono / che Constantino al gran Silvestro fece / ma è più assai donar qual te la vita, / magnanimo guerriero, / con fé ben stabilita / che dar citadi e stati / e tesori pregiati / poi che tu forte e d'animo sincero / del ciel il grande impero / non con regni o con beni / ma col sangue e 'l martirio sol lo tieni* » ; voir Maria Luisa Doglio, « Il "teatro poetico" del principe: rime inedite di Carlo Emanuele I di Savoia », dans Mariarosa Masoero, Sergio Mamino et Claudio Rosso (dir.), *Politica e cultura, nell'età di Carlo Emanuele I. Torino, Parigi, Madrid*, Firenze, Olschki, 1999, p. 165-189, en particulier p. 188.

35 Guglielmo Baldessano, *La Sacra historia di San Mauritio arciduca della Legione Thebea et de' suoi valorosi Campioni, nella quale oltre l'atroce persecutione & gloriosa esaltatione di detti SS. & il severo castigo de' loro persecutori già descritti nella prima edizione si è aggiunta la solennissima Traslatione delle venerande Reliquie d'esso generale thebeo & d'altri compagni con miracoli & altre cose notabili. Con l'origine, unione e privilegi dell'Ordine militare de' SS. Mauritio & Lazaro. Al Serenissimo Carlo Emanuele duca di Savoia Gran Maestro di detto Ordine*, in Torino, appresso Gio. Domenico Tarino, 1604, p. 161-162.

36 *Ibid.*

37 Sur cette typologie hagiographique, voir Anna Benvenuti, « I santi guerrieri », dans Alessandro Barbero et Andrea Merlotti (dir.), *Cavalieri. Dai Templari a Napoleone. Storie di crociati, soldati, cortigiani*, Milano, Electa, 2009, p. 35-47.

l'exemple parfait, aux yeux de la culture de cour et de l'image qu'elle diffusait, du « prince chrétien pieux qui combattait pour la foi » dont César Baronius avait vu le prototype dans l'empereur romain³⁸.

Dans cette tentative pour se présenter comme le souverain moderne qui avait fait de la défense de l'orthodoxie catholique son paradigme éthique et politique, Charles-Emmanuel se focalisa sur le réemploi du mythe thébain. La tradition hagiographique de saint Maurice et de ces compagnons, dont les reliques étaient diffusées dans tout l'arc alpin, fut utilisée par la culture de la cour savoyarde pour soutenir l'expansionnisme ducal et sa politique anti-protestante³⁹. Un exemple concret en est l'annexion du marquisat de Saluces, le micro-État envahi par Charles-Emmanuel, officiellement pour mettre un frein à l'infiltration hérétique⁴⁰. L'opération militaire, qui donna naissance à une longue guerre avec Henri IV se terminant en 1601, fut accompagnée par une stratégie culturelle dont le but ultime fut de « savoyardiser » (*sabaudizzare*) les anciennes dévotions locales. Les cultes patronaux du marquisat (les martyres Chiaffredo et Costanzo, deux saints militaires vénérés dans tout l'État de Saluces depuis des siècles), furent en effet inscrits par Baldessano et ses épigones parmi la légion thébaine de saint Maurice, métaphore de l'armée de Charles-Emmanuel⁴¹. L'iconographie aussi se plia à ce projet idéologique précis : les images des saints, qui auparavant montraient de vagues attributs militaires, commençaient à présenter des références explicites à la tradition de saint Maurice, comme la croix trilobée, la même qui apparaît sur les enseignes de l'ordre chevaleresque de la maison de Savoie et avec laquelle le duc avait exigé d'être peint⁴². Réutilisant des cultes locaux préexistants, revêtus de nouvelles significations adaptées à la politique ducale, les Savoie validèrent sur un plan idéal une conquête réalisée par le recours aux armes.

Parmi les stratégies de réemploi mises au point par la culture de la cour entre le XVI^e et le XVII^e siècle, l'hagiographie dynastique joue un rôle particulier.

38 A. Marcone, *Pagano e cristiano*, op. cit., p. 189.

39 Paolo Cozzo, « Antichi soldati per nuove battaglie. La riscoperta del culto tebeo nelle "valli infette" », *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 188, 2001, p. 3-23.

40 Marco Fratini (dir.), *L'annessione sabauda del Marchesato di Saluzzo tra dissidenza religiosa e ortodossia cattolica, secoli XVI-XVIII*, Torino, Claudiana, 2004. Voir aussi Stéphane Gall, *Charles-Emmanuel de Savoie. La politique du précipice*, Paris, Payot & Rivages, 2012, p. 134-139.

41 Paolo Cozzo, « Una leggenda che cambia. Chiaffredo e Costanzo da patroni del marchesato di Saluzzo a legionari sabaudi », *Annali dell'Istituto storico italo germanico in Trento*, 26, 2000, p. 641-656.

42 Sur le *Ritratto di Carlo Emanuele I duca di Savoia entro la croce di San Maurizio e intreccio di scritte con preghiere celebrative del potere sabauda (1585-1586)* réalisé par Alessandro Ardente sur une feuille d'ardoise, voir Anna Maria Bava, « Arti figurative e collezionismo alle corti di Emanuele Filiberto e di Carlo Emanuele I », dans *Storia di Torino*, t. III, op. cit., p. 312-340, en particulier p. 319, fig. 7.

Les Savoie, par rapport à d'autres lignages, ne pouvaient pas s'enorgueillir de la présence de « *santi in famiglia* » reconnus officiellement par l'Église. Pour cela, les ducs cherchèrent à obtenir la canonisation de modèles de sainteté familiale mieux adaptés aux programmes politiques et culturels de la cour. L'attention se concentra sur Amédée IX, le duc mort en 1472 (après une brève et difficile expérience de gouvernement suivie par une période de forte instabilité) qui avait montré une nature bienveillante et prodigue. Dès le lendemain de sa mort, le sentiment général portait à le déclarer « bienheureux » et à faire de son sépulcre à Verceil un sanctuaire fréquenté par les populations locales. Amédée fut proposé comme modèle de sainteté au début du XVI^e siècle, quand l'archevêque de Turin, Claude de Seyssel, mit sur pied sans succès un premier procès de canonisation⁴³. Un siècle plus tard, Charles-Emmanuel rouvrit le dossier. Enrichi par une imposante enquête que le duc avait dirigée auprès des fonctionnaires ducaux dans toutes les terres savoyardes afin d'attester la diffusion et l'ancienneté du culte rendu à son ancêtre⁴⁴, il avait pour but de recenser toutes les vertus du prédécesseur, présenté comme un souverain bon, mais également comme un prince chrétien prêt à combattre pour la foi. Le dossier laissait transparaître une forte attention aux témoignages (essentiellement iconographiques) dans lesquels le bienheureux était représenté avec les attributs du prestige dynastique, en particulier avec l'insigne des ordres chevaleresques de la maison de Savoie (l'Annunziata et l'ordre de saint Maurice). Cette dernière référence iconographique permettait d'établir un lien idéal entre le bienheureux et saint Maurice, et achevait de démontrer que le leitmotiv de la culture de la cour de Charles-Emmanuel (le parallèle entre le duc de Savoie et le duc des légions thébaines) avait une légitimité solide et profonde, qui puisait ses racines dans l'histoire de la *beata stirps* savoyarde. La figure d'Amédée IX devint ainsi l'objet d'un réemploi à la cour qui, par la diffusion de son image, associait la charité pour les pauvres (soulignée entre le XV^e et le XVI^e siècle) au courage et aux vertus militaires (qui avaient tendance à devenir prépondérantes)⁴⁵. Il ne faut pas alors s'étonner de ce que la cour ducale regardait avec beaucoup d'intérêt les témoignages iconographiques qui accentuaient la valeur d'Amédée IX, même en présence d'équivoques évidents, comme dans le cas de ces images retrouvées

43 Pier Giorgio Longo, « Claudio di Seyssel e il rinnovamento della Chiesa torinese (1517-1520) », dans *Storia di Torino*, t. II, *op. cit.*, p. 794-807, en particulier p. 802.

44 Angelo Torre, « Atti per i santi, discorsi di santità. La beatificazione di Amedeo IX di Savoia », *Quaderni storici*, 102, 1999, p. 705-731. Voir aussi M. Merle, « Le portrait du Saint Prince : représentations du Bienheureux Amédée IX de Savoie durant la seconde moitié du règne de Charles-Emmanuel I (1612-1630) », dans F. Buttay et A. Guillausseau (éd.), *Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*, Paris, PUPS, 2012, p. 137-152.

45 Paolo Cozzo, *La geografia celeste dei duchi di Savoia. Religione, devozioni e sacralità in uno Stato di Età moderna (secoli XVI-XVII)*, Bologna, Il Mulino, 2006, p. 201-215.

à Pignerol qui montraient le bienheureux, prince indompté et victorieux, en train de recevoir l'hommage des chevaliers croisés ou d'entrer dans la ville d'Ancône « *doppo havutta la vittoria in mare contro i turchi*⁴⁶ ». Il s'agissait en effet d'un échange criant d'identité entre Amédée VI, le Comte Vert, héros de l'expédition anti-turque de Gallipoli en 1366, et Amédée IX, qui ne mis jamais les pieds sur les terres d'Orient et ne brilla point pour ses vertus militaires. Dans le processus de réemploi, le bienheureux Amédée devint ainsi le protecteur spécial de Charles-Emmanuel : non seulement sur le lit de maladie (comme le montre un superbe ex-voto en or conservé à Verceil⁴⁷), mais aussi sur le champ de bataille où le bienheureux se présentait avec Charles Borromée dans la lutte contre les hérétiques⁴⁸. La véritable identité de l'aïeul passa ainsi au second plan par rapport à la fonction à laquelle il était appelé par l'appareil idéologique mis au service de la politique ducale.

268

L'essence des stratégies de « réemploi de l'histoire » opérées à la cour savoyarde du premier âge moderne se situe ainsi, probablement, dans cette tendance à l'osmose entre la réalité de significations perméables et interchangeable, à l'œuvre dans l'élaboration de certains des symboles dynastiques de la maison de Savoie.

46 Archivio di Stato di Torino, Corte, Storia della Real Casa, Storie particolari, ms. 7, fasc. 1, n. 5, Lettera del prevosto Ressano a riguardo delle pitture antiche del Beato Amedeo che si ritrovano nella città di Pinerolo, 24 marzo 1609.

47 Voir Anna Maria Bava, « La collezione di oggetti preziosi », dans Giovanni Romano (dir.), *Le collezioni di Carlo Emanuele I di Savoia*, Torino, Fondazione CRT, 1995, p. 265-347, en particulier p. 284.

48 Sur l'œuvre du graveur Charles Audran, qui semble citer un épisode de la guerre de Provence (1590-1593), voir Felicita De Negri Gai, « Carlo Emanuele I raffigurato in battaglia », dans *I rami incisi dell' Archivio di Corte*, op. cit., p. 172-174.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Élisabeth Crouzet-Pavan.....	9

PREMIÈRE PARTIE SE SOUVENIR DE ROME

Una politica della memoria: Milano fra Roma antica, pavia e Federico Barbarossa Paolo Grillo.....	19
Quelques aspects du réemploi dans la Rome communale (xii ^e -xiv ^e siècle) Jean-Claude Maire Vigueur.....	35
La città intoccabile. Sovrani pontefici, <i>renovationes Urbis</i> e resistenze nel xv secolo Amedeo De Vincentiis.....	51
Pouvoir pontifical et <i>imperium</i> au xvi ^e siècle Benoît Schmitz.....	79

DEUXIÈME PARTIE *LIBERTAS* : EMPLOIS ET RÉEMPLOIS

Autour de la <i>libertas</i> . Usage du passé et langage du pouvoir à Florence à l'époque de Coluccio Salutati Lorenzo Tanzini.....	97
Brutus, de l'enfer au paradis. La fabrique du héros dans l'humanisme italien de la première moitié du xv ^e siècle Clémence Revest.....	113
Le réemploi en politique : usages de l'histoire et écritures de la liberté à Lucques à la fin du xiv ^e siècle Diane Chamboduc de Saint Pulgent.....	133
Unione, libertà, «azienda» : Note sul linguaggio della politica genovese nel Cinque-Seicento Carlo Bitossi.....	157
Il mito di Bruto a Firenze nel Cinquecento tra storia e letteratura Salvatore Lore.....	171

TROISIÈME PARTIE
DIEUX, HÉROS ET SAINTS

Memoria sacra e storia cittadina: il caso fiorentino Anna Benvenuti	191
La compagnie des hommes illustres : mobilisation et usage d'un thème (Italie, XIV ^e -XV ^e siècle) Jean-Baptiste Delzant	211
Mythes et dévotions dynastiques en Savoie-Piémont aux XVI ^e et XVII ^e siècles Paolo Cozzo	259
Histoire et autorité épiscopale selon Frédéric Borromée, archevêque de Milan Marie Lezowski	269

QUATRIÈME PARTIE
PESANTEUR DES MOTS,
DYNAMISME DES STRUCTURES

360

Cultura della vendetta e pratiche di resistenza nello stato territoriale: osservazioni sull'aristocrazia signorile lombarda (XV secolo) Marco Gentile	287
La Patria del Friuli e della Repubblica di Venezia Edward Muir (traduzione Cristina Varisco)	299
Technologies du réemploi : mise en ordre / mise en œuvre des archives à Venise (XV ^e -XVII ^e siècle) Filippo de Vivo	307
L'uso della libertà – le prove della storia. Comunicazione tra sudditi bolognesi e sovrani pontefici (XVI-XVII secolo) Angela De Benedictis	327
La storia nell'educazione del principe capitano Angelantonio Spagnoletti	341

